

Introduction

Les questions de l'heure en recherche qualitative

Colette Baribeau, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

À la suite d'une consultation auprès de professeurs, membres de l'ARQ, qui enseignent les méthodes qualitatives, qui publient dans le domaine et qui dirigent des thèses et des mémoires, il est apparu intéressant de regrouper un certain nombre de questions récurrentes et de les aborder dans le cadre du 74^e Congrès de l'ACFAS tenu à l'Université McGill, le 16 mai 2006 sous le titre provocateur *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : Les 10 questions de l'heure*.

L'ARQ poursuit depuis plus de vingt ans un travail d'investigation de nouvelles préoccupations de recherche et de clarification des modèles émergents et ces questions, quoique certains les disent dépassées, constituent des défis à relever dans le cadre de la reconnaissance des connaissances produites et de la recevabilité des démarches dans les communautés scientifiques.

Les questions peuvent être regroupées sous trois problématiques. Tout d'abord, les postulats et les fondements, ensuite les pratiques et les champs disciplinaires et, pour terminer, les techniques et l'instrumentation.

Les postulats et les fondements

Nous pouvons constater que plusieurs ouvrages de méthodologie tissent des liens étroits entre le socioconstructivisme et le qualitatif, leur opposant le paradigme positiviste : qu'en est-il de cette opposition? Les chercheurs Véronique Nguyen-Duy et Jason Luckerhoff s'expliquent mal cette opposition qui perdure car ce débat est fondé sur une opposition, sorte de « télescopage » conceptuel qui fusionne constructivisme-subjectivisme-relativisme et recherche qualitative tout en opposant cet ensemble à celui de positivisme-réalisme et sciences dites exactes. Les auteurs montrent qu'il convient d'aller au-delà de cette rhétorique et d'éclairer la question en débattant des enjeux ontologique, épistémologique et méthodologique de la construction de l'objet de recherche.

Reprenant cette question sous un autre angle, Jean-Marie van der Maren note tout d'abord la pluralité des significations du terme méthode qualitative auquel il rattache davantage une visée politique qu'épistémologique, mettant ainsi en lumière la confusion qui perdure entre les processus et le but poursuivi dans l'élaboration des théories. Par la suite, il démontre, sous différents angles, que toute construction subjective du réel dans un projet de recherche est à la fois celle du sujet et celle du chercheur lui-même.

Les questions soulevées abordent aussi la question de l'induction, certains avançant que cette opération intellectuelle est celle à laquelle le chercheur recourt dans la majorité des cas, allant ainsi des faits, des cas singuliers ou spéciaux à une proposition plus générale. Marta Anadón et François Guillemette soutiennent, dans leur exposé, que les approches qualitatives sont généralement inductives bien qu'elles impliquent aussi et nécessairement des opérations de déduction logique. Les auteurs présentent des caractéristiques qui relient qualitatif et induction tout en retenant l'abduction comme une voie de réponse aux attentes axiologiques de la recherche qualitative/interprétative.

Les pratiques et les champs disciplinaires

Le deuxième volet concerne l'utilisation courante du terme « exploratoire » ou encore « transdisciplinaire » pour distinguer et qualifier une démarche de recherche qualitative. Louis Trudel, Claudine Simard et Nicolas Vonarx, dans leur exposé, déterminent le sens du terme « exploratoire » en l'illustrant d'un parcours de recherche et proposent par la suite des repères sur les visées de recherche et les modalités précisant ainsi davantage le concept et les moments où il s'applique dans une recherche.

Hélène Laperrière et Ricardo Zúñiga montrent que le regard qualitatif dépasse les frontières disciplinaires et les filtres socioculturels et sociopolitiques. En illustrant leur propos d'une étude de cas, les chercheurs montrent que le potentiel transdisciplinaire pose paradoxalement le défi de garder et de justifier un principe d'unité au sein de toute démarche qualitative.

Stéphane Martineau aborde la question de l'éthique, remise à l'ordre du jour comme partie intégrante du projet de connaissance. Adoptant une perspective historique, la réflexion qu'il poursuit dépeint les fluctuations des liens entre « la science qui dit le monde et l'homme qui le vit et le façonne ».

Pour répondre à la question « peut-on fixer une typologie des méthodes qualitatives? », Chantal Royer commence par présenter une synthèse provisoire des typologies déjà proposées, puis met en lumière les nombreuses sous-questions soulevées par la question générale, de même que la pertinence de suggérer des voies de réponses.

Les techniques et l'instrumentation

Le troisième volet concerne des aspects plus techniques, mais qui demeurent récurrents : tout d'abord, la constitution d'un échantillon scientifiquement valide et ensuite la place et le rôle du chercheur au cœur de la recherche de sens.

Lorraine Savoie estime essentiel de replacer, à l'instar de Pires (1997), la question des techniques d'échantillonnage à l'intérieur d'une logique de recherche qui étudie l'objet dans sa complexité, à partir du point de vue de l'acteur afin de donner sens à un phénomène. C'est à partir de cette perspective qu'elle propose des paramètres permettant de guider la réflexion pour la constitution d'un échantillon justifié, dans le cadre d'une recherche donnée.

Michel Racine questionne en profondeur la place et le rôle du chercheur à toutes les phases du processus de recherche et en démontre toute la complexité. Il note que la question ne peut se satisfaire de règles rigides et, qu'en dépit de précautions, des interrogations demeurent quant aux interprétations divergentes entre les acteurs et le chercheur.

Ann-Louise Davidson présente l'Analyse de construits, ses fondements et son utilisation en soulignant que les forces de cet outil sont bien réelles, mais qu'elles dépendent en grande partie de la qualité du regard et de l'intuition du chercheur.

Colette Baribeau, est professeure associée au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle intervient, entre autres, en pédagogie universitaire, en méthodologie de la recherche qualitative et en didactique du français. M.A. en littérature (McGill), M.A. en éducation (UQTR), Ph.D. en éducation (U. de Montréal). Membre de l'Association québécoise des professeures et professeurs de français (AQPF). Contributions à diverses thématiques de recherche : l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec, l'état de la recherche qualitative au Québec.